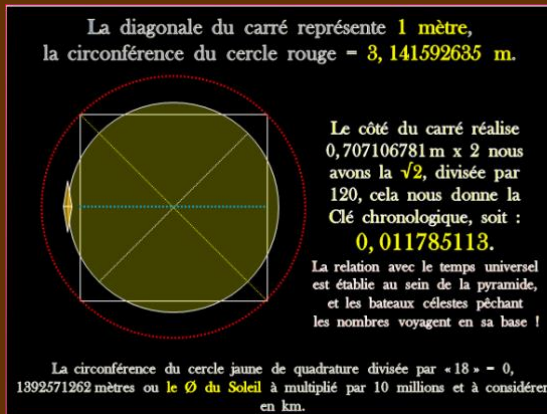


Animation : 2



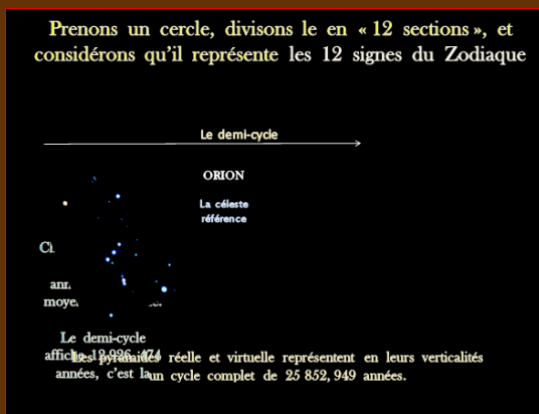
La géométrie, toujours intimement liée aux nombres, nous initie aux particularités essentielles de ceux-ci.

Les grandes constantes universelles sont omniprésentes en la nature des choses, mais notre absence d'éveil obombre la plus belle de nos raisons de vivre.

Le Soleil est présent en ce complexe géométrique pour nous rappeler qu'il est, pour nous terriens, à la base de notre

temporalité. La racine de deux nous procure une évasion sidérale en nous concédant ce nombre « 0,011785113 », lequel nous permet de naviguer sur l'échelle d'un temps plénier que nous devons percevoir comme étant cyclique.

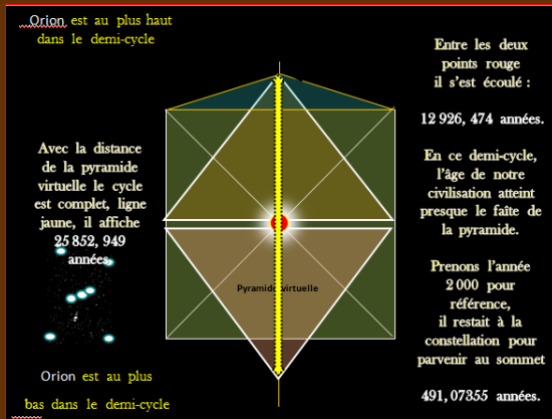
Animation : 3



Imprégnons-nous de la place qu'occupe le cycle précessionnel au sein du schéma, car beaucoup de valeurs dépendent de cette bonne compréhension. Qui dit cycle, dit cercle ou circonférence. Celle de 25 852,94906 années que nous étudions s'étale en une ligne verticale tout au long de la hauteur des pyramides (pyramide réelle et son reflet) que nous avons appris à fréquenter. Précision importante : ce

parcours se compose de deux demi-cycles, la première phase commence sur la ligne centrale avec le départ de la constellation d'Orion. Nous sommes aujourd'hui à environ 480 années de la fin de ce demi-cycle.

Animation : 4



Remémorons-nous l'époque du Roi Kheops puisque à la suite d'un consensus dont la réelle motivation nous échappe, que ce soit par esprit d'union clanique, par confort professionnel, par absence de certitudes ou erreur d'appréciation, on fit de ce monument un tombeau. Aujourd'hui, la version du tombeau est intégrée aux théories professionnelles consensuelles lesquels sont assujettis à

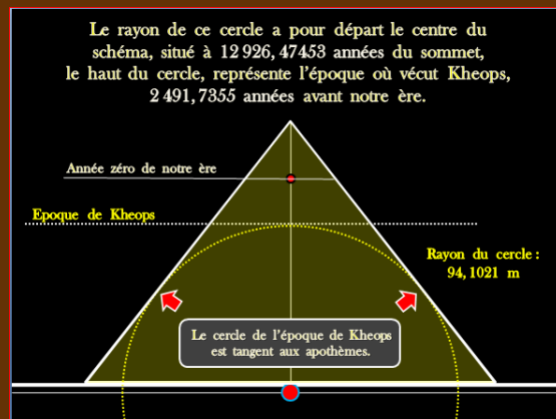
l'esprit corporatif au détriment d'une réalité prometteuse pour le monde futur. Nous avons vu que l'option de tombeau, pour un Roi spiritualiste dont le titre était « **premier serviteur des dieux** », ne peut être que blasphématoire. Les arguments qui contredisent cette hypothèse sont si nombreux que les énumérer pour preuves serait accordé un crédit aux objections captieuses de la compromission. Il ne fait plus aucun doute que l'époque de Kheops a laissé des traces significatives qui ne demandent qu'à être interprétées, tant sur le plan exotérique que sous la forme ésotérique que nous cherchons à faire valoir.

Animations : 5 - 6 - 7 - 8



Les égyptologues ont raison sur ce point, il s'est passé quelque chose d'important en Egypte à l'époque du Roi Kheops, mais il ne s'agit pas de la construction de la Grande Pyramide.

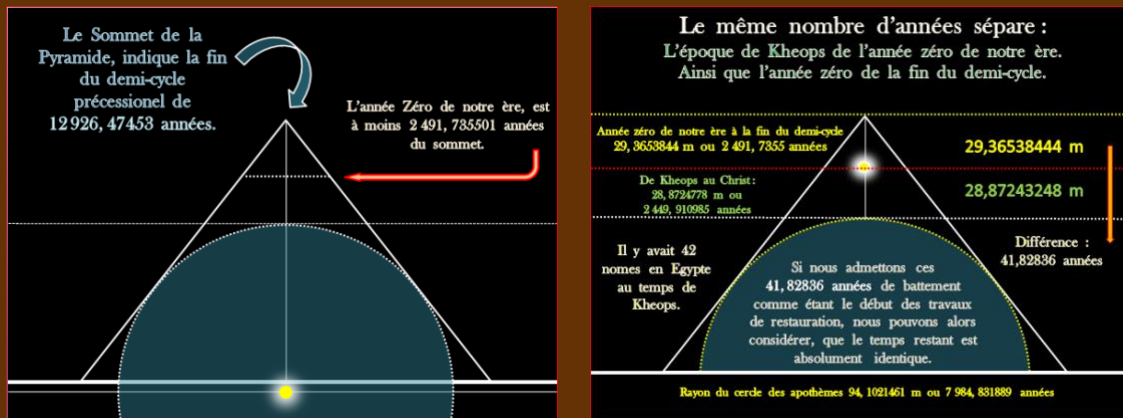
Comment expliquer rationnellement cette concomitance des âges avec l'époque christique et la fin du demi-cycle ?



Les conjonctures que nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération tiennent aux cumuls des facteurs de convergences : le nombre d'années après et avant l'avènement christique, la coïncidence du rayon du cercle des apothèmes avec l'époque de ce monarque, la concordance des astres avec l'inclinaison des conduits dits d'aérations, les $111^{\circ}1111$ du déplacement du point vernal et les 45° d'altitude de la constellation d'Orion.

Nous ne nous attarderons pas sur les rapports événementiels ô combien ambigus de « la stèle de l'inventaire », aux graffitis des chambres de décharges, en passant par ces objets compromettants qui ont simplement disparu des musées où ils avaient été entreposés. Ce que nous reprochons aux égyptologues orthodoxes, cerbères de l'acquis sans condition, ce n'est pas tant cette focalisation sur une

convention fallacieuse, mais bien de ne jamais avoir entrepris des recherches sérieuses pour confirmer ou infirmer ce qui demeure une hypothèse. Il leur fallait voir la Lune... ils nous décrivent le doigt.



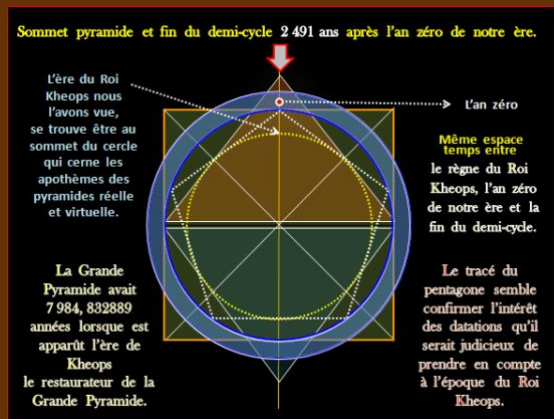
Mais revenons à des choses plus sérieuses avec la prise en considération de ce que les spécialistes conviennent unanimement d'appeler « le hasard ».

De l'an zéro à la fin du demi-cycle = 29,36538444 m
 De l'époque de Kheops à l'an zéro = 28,87243248 m

Différence : $0,492951984 \text{ m} \div 0,011785113 = 41,828363 \text{ années.}$

Notre lecteur aura compris que ce total de 42 années est un indice important, mais nous ne sommes pas en mesure d'être affirmatifs sur ce qu'elles représentent. Nous penchons pour l'âge du Roi Kheops à la restauration de l'édifice. Les égyptologues le font disparaître en 2 528 avant notre ère alors que nos dates de concordances nous donnent 2 491,73550 (théoriques). Il y aurait donc une différence de 36 ans entre les dates les plus approchantes. Notre propension naturelle nous pousserait à faire confiance aux références officielles de l'égyptologie, mais a contrario, nos longues études nous ont poussées à une confiance plus grande encore aux calculs inspirés par l'édifice. Cela ne fait jamais que 1,45% d'erreur. Louangeons donc nos experts en titres, ce n'est pas si fréquent que ceux qui essouffent rendent hommage à ceux qui inhument.

Animation 9 :



Sur cette animation d'aspect général, nous présentons le côté inusité des découvertes que nous traitons. Nous comprendrons qu'il nous faut envisager une altitude supérieure pour accepter les arguments de la démonstration. Un pentagone à la symbolique humaine s'insère en l'organigramme pour nous prouver, s'il en était besoin, le côté transcendant de l'œuvre. Découvrir des éléments du

« futur » dans le « passé » n'est pas chose banale. Les concepteurs réalisateurs de ce monument ne peuvent en aucun cas être assimilés à la gent humaine à laquelle nous appartenons. Leurs capacités sont toutes autres, et les défiances primaires que nous émettons à leur rencontre ne font que nous différencier. Néanmoins nous nous devons de tenter de comprendre ce qu'ils ont cherché à nous signifier, la relativité du temps n'étant pas à exclure. Ambitionnons donc d'émerger au-dessus du magma médiatique d'assimilation « à ce que nous devons savoir », pour savoir ce que nous ne devons pas et voler ainsi au-dessus des grégaires certitudes de nos institutions formatées.

Kheops et la clé chronologique

Il est temps pour nous de passer à l'étude de cette colonne vertébrale des datations, illustrée par l'horloge astrale de notre cycle précessionnel. Le caractère peu conventionnel des assertions que nous rendons publiques ne saurait leurrer cette bonne logique de base que nous revendiquons haut et fort. Toutefois, ces révélations ont le mérite d'être guidées par un couple sans histoire, composé de « hasard numérique » et de « la coïncidence géométrique ». Est-il besoin de préciser que les exposés que nous allons faire figurer en marge des datations n'engagent que notre conscience assujettie à de prudentes réflexions ?

Vers 280 avant JC, un grand prêtre égyptien, Manéthon de Sebénnytos, fut chargé par Ptolémée II, alors Roi d'Égypte, d'établir une chronologie historique des peuples du Nil. Manéthon prit son travail à cœur, il parcourut les berges du fleuve Sacré, visita les temples et les congrégations. Il rentra en relation avec des archivistes de son époque et trouva ainsi matière à remplir une trentaine de volumes qu'il rédigea de sa main. Hélas, ces ouvrages furent déposés, comme il était d'usage, à la bibliothèque d'Alexandrie, laquelle avait été créée une vingtaine d'années plus tôt.

La bibliothèque, on le sait, connut des désastres répétitifs qui entamèrent graduellement ses ressources. Un premier incendie eut lieu plus d'un siècle avant l'ère chrétienne à une date indéterminée, un second sous le règne de Cléopâtre et César. Un troisième, hypothétique, sous Théodose, aux environs de 280 après JC, et un quatrième, plus vraisemblable celui-là, en 642 après JC lors de la prise d'Alexandrie sous l'autorité du Calife Omar premier. À l'origine, cette bibliothèque rassemblait huit cent mille rouleaux de papyrus et documents iconographiques.

Les 30 volumes de Manéthon, intitulés « Aegiptiaca » n'ont malheureusement pas échappé aux calamités recensées. Cependant, des auteurs anciens tels que Flavius Joseph, Eusèbe ou Le Syncelle ont parcouru les œuvres encore existantes de ce grand prêtre égyptien. Ils en ont rapporté d'étonnantes révélations ayant trait à l'ancienneté de la civilisation nilotique.

Selon Manéthon, il y aurait eu à une période originelle dite « des dieux » qu'il fait remonter en regard de l'indexation des textes compulsés à **30 544** années avant l'ère chrétienne. Il y aurait eu ensuite une dynastie des demi-dieux, une autre des Rois, une ère énigmatique des " Esprits de la mort ", puis les premières dynasties que nous connaissons aux environs de 4 000 ou 3 500 avant JC. Ces dernières sont répertoriées sous les appellations d'époques amratiennes ou gerzéennes avec des Rois tels que Ka, Den, Narmer. Puis il y eut la première dynastie (époque Thinite) avec Aha, Menés, Djer vers 3 100 av JC. Ce qui nous apparaît troublant, c'est qu'avec une légère correction les **30 544** années cité par Manéthon, pourraient devenir d'un coup de pouce **30 547,013 années**, correspondant avec l'aide de notre décodage numérique à **360 m**, à :

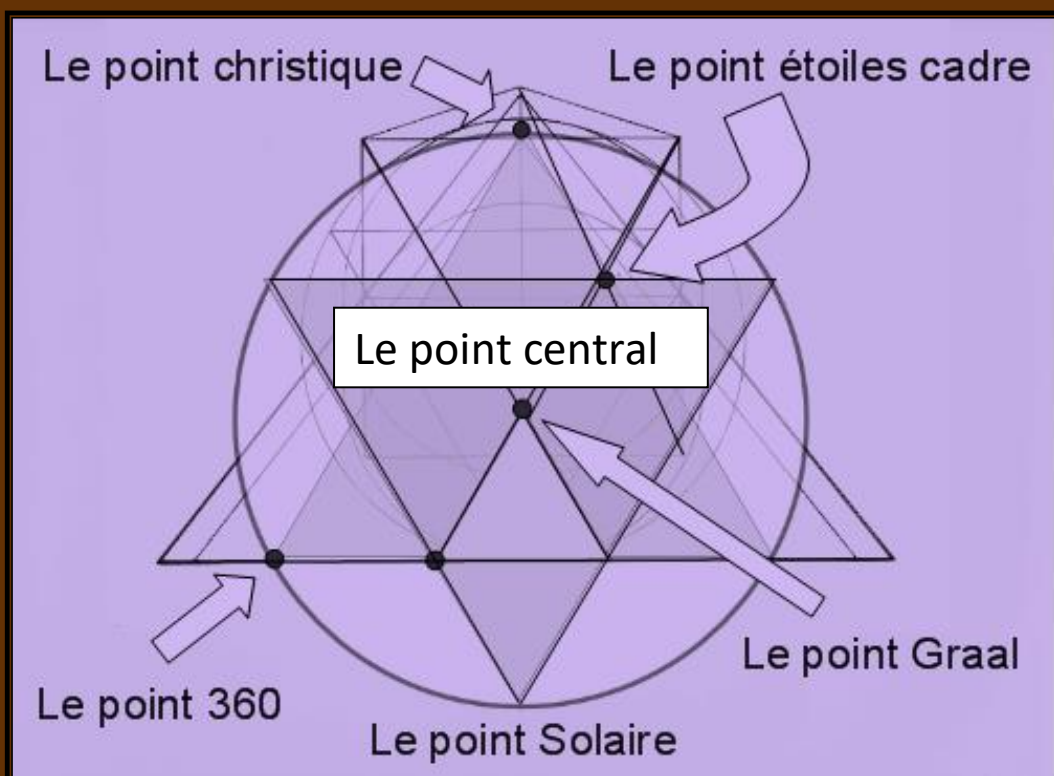
$$30\ 547,013 \times 0,011785113 = 360 \text{ m (le cercle de lumière).}$$

Des références concomitantes se trouvent incluses dans l'ouvrage du professeur André Pochan, (L'énigme de la Grande Pyramide - page 316 - Ed. Laffont).

La lecture à laquelle il est fait état a trait à la dynastie « des dieux », **30 544** années avant JC, elle nous est rapportée par Eusèbe. Subodorons qu'à l'origine (en raison de la détérioration des textes parcheminés), le « 7 » figuratif de 30 547 a pu être pris pour un "4". Quant au « 013 » après la virgule, cette infime valeur aurait pu être négligée par les moines copistes des temps passés, pour la plupart incultes, la suite des décimales n'évoquant pour eux aucune réalité concrète. Avec une logique au premier degré, ces décimales après la virgule risquaient même de décrédibiliser totalement la vraisemblance d'une telle datation. A moins qu'elles ne furent sciemment ôtées par Eusèbe en personne, ce prélat au demeurant très érudit qui vécut sous Constantin n'était pas à une interpolation près ! Il est probable qu'à la source, cette valeur devait figurer pour la précision des calculs. Il se peut même que les devins en question aient anticipé la naissance du Christ de trois années par rapport à la date symbolique de notre calendrier.

Nous verrons bientôt que, selon les meilleures sources validées par des calculs précis, le Christ serait né en l'an 7,74 avant l'année zéro de notre ère. En résumé :

$30\,547,013 \text{ ans} \div 0,011785113 = 2\,592\,000 \div 100 = 25\,920 \text{ ans}$ ou le cycle précessionnel en sa formulation simplifiée. Étrange coïncidence...? Ce point situé au croisement des triangles est nanti d'une symbolique particulière. Il est placé entre le sommet du triangle solaire et le fond du calice Graal, dont le contenant affleure la hauteur du carré-base aux limites des 200 m ($x^2 = 288 \div 2 = 144$). La hauteur maximale atteinte par le liquide à l'intérieur du calice indique précisément l'époque de **Kheops** que l'on peut qualifier comme étant « la naissance des temps nouveaux » dont l'année zéro de notre ère est le pivot central. Aussi, pourrait-on considérer ce point éloigné de notre histoire comme étant l'indice d'un relâchement graduel des mœurs qui allait entraîner un renouveau sociétal, lointain précurseur de notre ère technologique ?



Les points mentionnés sont des dénominations qui devraient faciliter les descriptifs de l'architecture intérieure.

Avant de poursuivre, et par courtoisie, prenons le temps de nous enquérir de l'avis du doctrinaire de service susceptible de tenir ces propos :

« Prétendre que la Grande Pyramide avait plus de 10 000 ans à la naissance du Christ et de surcroît alléguer que cette naissance était programmée en une chronologie du futur, constitue non seulement une aberration mentale, mais une malversation outrageante envers les sciences humaines » !

Mon cher RIMA (**R**ationaliste - **I**ncrédule - **M**atérialiste - **A**thée), j'adhère sur un point à votre scepticisme :

Comment envisager de façon rationnelle qu'un événement important concernant le futur ait pu être énoncé avec une date précise dans un passé lointain ? A moins que... à moins que ce ne soit le contraire ! Ce message aurait pu être programmé à dessein, tel un jalon posé sur un parcours temporel. En cette hypothèse, un grand initié contemporain de la date indiquée aurait pu adapter sa situation pour répondre aux conjonctures de prédictions du moment !

Il pourrait en être ainsi, mais ce n'est pas le cas, il s'agit là d'une « naissance » ! Et puis n'y a-t-il pas cette précision à vous couper le souffle qui défie toutes les lois du hasard avec une alignée impressionnante de chiffres ne laissant aucune place à la pusillanime coïncidence ?

Personne n'ignore que l'on fait dire aux nombres ce que l'on veut !

Cela, c'est ce qu'affirment les gens qui n'ont jamais eu affaire aux nombres. Les autres, tous les autres et surtout les mathématiciens savent bien que ce prétendu truisme, s'il demeure valable en politique ou en statistique, manié par ceux que nous savons, devient grotesque en matière d'équation. Selon les meilleures probabilités, nous pouvons trouver des concordances analogiques avec deux ou trois chiffres captés au hasard. Cependant, plus la liste s'allonge, plus il est difficile d'établir d'opportuns accords ou de découvrir une parenté à caractère à la fois numérique et géométrique. Certes, le détracteur acharné trouvera toujours une relation entre une moule en légère béance et le sourire de Mona Lisa, à l'opposé, l'initié lui, ne comparera que ce qui est comparable. Or, **le Christ - le Soleil - la pyramide de lumière** sont des éléments composants de la parité divine et prophétique des Traditions Ancestrales. Plus qu'une conjoncture troublante, cette association s'impose comme une voie naturelle qui compile les critères que l'on prête à l'évidence. Nous allons étudier au cours des prochaines animations la position du point christique placé au centre de la couronne de quadrature. En cette relation géométrie-nombre, la place laissée au hasard n'est pas seulement improbable, mais inexistante.

Avant toute démonstration, remémorons-nous la hauteur sur le socle de la Grande Pyramide :

146,6081809 m ou 280 coudées de 0,523600646 m. Divisons par 10 cette hauteur, nous obtenons 14,66081809 m, multiplions ce résultat par deux (pyramides réelles et virtuelles) : 29,32163618 m. Il se trouve que cette dernière valeur est à 3 ans près celle qui sépare la naissance du Christ de la fin du demi-cycle précessionnel, 29,3653851 m. La différence étant de : **0,043748916** m ou encore en années 3,712218669 années.

Le demi-cycle précessionnel regroupe 12926,47453 années, celles-ci correspondent à l'échelle de la chronologie pyramidale à 152,339963 m. La division s'effectue, souvenons-nous, par l'intermédiaire de la racine de deux divisée par 120, soit : **0,011785113** (la clé chronologique).

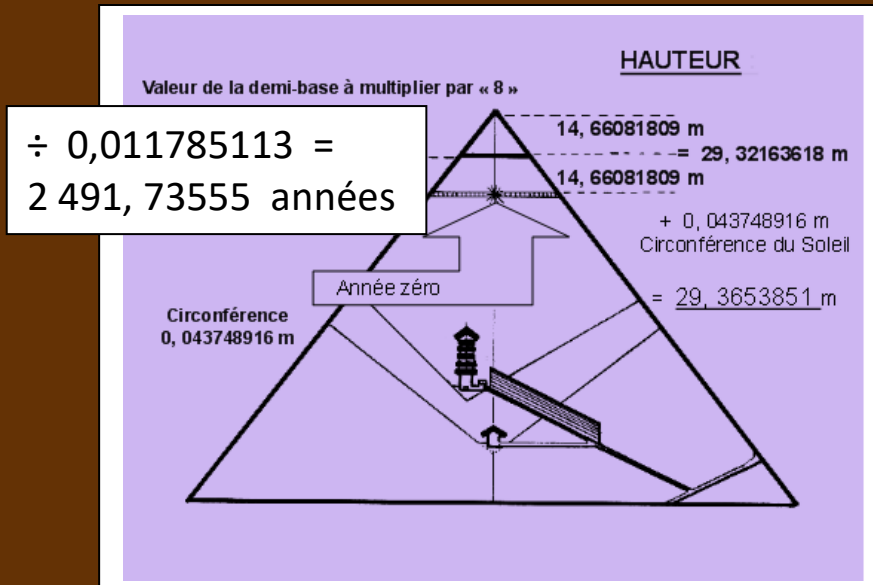
Le fait que le cinquième de la hauteur sur le socle de l'édifice pyramidal ait quelque chose à voir avec la naissance du Christ 29,3216336 est déjà peu banal en soit, mais que la circonférence solaire apporte les précisions décimales sur l'apport de lumière amenée par le Christ, cela devient littéralement sidérant.

Reprenons, si vous le voulez bien, cette petite différence évoquée plus haut : **0,04374891649** et multiplions là par cent millions puis considérons ce résultat en kilomètres. Nous avons alors la circonférence précise du **Soleil : 4 374 891,649 km**
Ø 1 392 571,263 km.

Divisons 29,3653851 m par la clé chronologique de 0,011785113, nous obtenons **2 491,735557 années**. Ce nombre d'années se situe entre l'année zéro de notre ère et la fin du demi-cycle précessionnel, c'est exactement ce nombre de références au jour près. Il nous reste donc à parcourir depuis notre année 2000 symbolique, 491 735557 années avant la fin du demi-cycle précessionnel.

C'est sur ce mystérieux postulat que Jésus Christ est né 7 ans plus tôt ; nous précisons cela dans les semaines suivantes. **10 434,73897 ans** après le départ du cycle se trouve l'année zéro de notre ère, il nous restait alors : **2 491,73555** ans avant la fin du demi-cycle.

Total : 12 926,47453 ans ou un demi-cycle précessionnel.



Le Soleil en appert, c'est la lumière du monde. Entre le cinquième de la hauteur pyramide (à 7 dixièmes de mm près) que nous prenons pour référence et le complément numéral qui nous communique la date de naissance, il y a un espace temps.

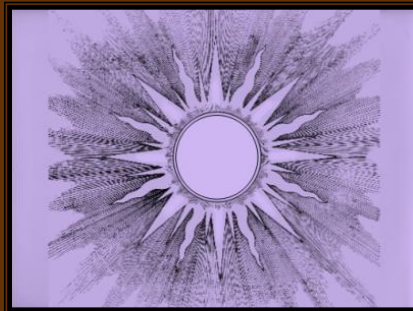
Celui-ci pourrait être comblé par une infinité de nombres, au mieux, il pourrait répondre au critère de la Terre, de la Lune ou toute autre conformation symbolique. Non, il s'agit là du Soleil en sa plus significative manifestation, le cercle, donc la lumière irradiante. Nous invitons les mathématiciens spécialistes en probabilité à calculer les chances de réunir en si peu de facteurs d'aussi étranges coïncidences. Nous risquons fort de voir s'additionner les puissances en nombre de zéros.

Le Soleil et le nombre pi

- Le \emptyset du Soleil est de 1 392 571, 262 km
- Son rayon est donc de 696 285,631 km.
- Multiplions le rayon du Soleil par « 36 », nombre sacré, nous obtenons 25 066 282,72 plaçons ce nombre au carré $X^2 = 6,283185292$ divisé par deux = 3,14159265 le nombre π . Moralité : le nombre pi est inscrit par le cercle (360°) dans un rayon de Soleil. Merci Akhenaton.

En tout état de cause de tels calculs confortent le rôle singulier de **la Grande Pyramide d'Égypte**, la prophétie christique, la lumière dispensée sous la symbolique du Soleil nourricier et pour terminer, la trinité (la triade celtique), laquelle orne de ses subtils entrelacs les réalités d'un univers spirituel, univers que nous donnons chaque jour en offrande à un rationalisme débridé, « croissance après... croissance... après croissance ». Ce maître mot est le reflet d'une société inepte, vautrée en un perpétuel infantilisme, sans état de conscience, brandissant aux foules conditionnées les illusoires trophées de ses apparences.

Quand terminerons-nous cette adolescence bourbeuse qui nous pousse à côtoyer tous les dangers ? Quand considérerons-nous que notre destin est celui de la planète et que nos personnalités y sont engagées ?



Seules les révélations de la Grande Pyramide peuvent éveiller nos consciences assoupies. Les chemins de la liberté ne sont pas nécessairement ceux de notre raison, mais ils demeureront à jamais ceux de notre espérance.